

Peigne demi-nu, *Pecten semi-nudus*.

Oblong, orangé, écailleux et épineux jusqu'au milieu; vingt-deux rayons.

Knorr, Vergu. 6. tab. 9. fig. 4.

On ignore sa patrie.

Peigne modeste, *Pecten modestus*.

Presque rond, blanc, avec des taches brunes, rougeâtres et bleuâtres; l'intervalle des rayons large.

Regenf. Conch. tab. 5. fig. 55.

On ignore le pays d'où elle vient.

Peigne principal, *Pecten principalis*.

Pourpre, bordé de brun, des rayons écailleux, unis dans leur moitié inférieure.

Regenf. Conch. tab. 12. fig. 65.

On ignore son pays natal.

PLACUNE, *PLACUNA*, Bruguière.

Coquille bivalve, irrégulière, libre, aplatie, charnière intérieure composée de deux côtes divergentes, ou en forme de V, et servant d'attache au ligament.

Ce nouveau genre est formé par des coquilles que Linnæus avait confondues avec les anomies, et que Bruguière et Lamarck en ont séparées. Il diffère en effet beaucoup des anomies, puisque les coquilles qui le composent sont libres et n'ont point cet opercule qui forme le caractère propre de ces dernières. Il se rapproche davantage des pernes. Ces

coquilles sont généralement aplaties, arrondies ou quadrangulaires, minces, fragiles, demi-transparentes, brillantes; la valve supérieure est plus grande et plus bombée que l'inférieure; leur charnière est très petite à l'extérieur, mais le ligament qui la ferme, se prolonge dans l'intérieur autant que les côtes qui lui servent de point d'appui; ces côtes varient dans leur grandeur, leur grosseur et dans leur direction, suivant les espèces. Linnæus n'en a connu que deux, mais Bruguière en a fait graver six, pl. 173 et 174 de son Tableau des trois règnes de la Nature, faisant suite à l'Encyclopédie, auxquelles on renvoie, le texte qui y est relatif n'étant pas encore imprimé.

Placune placenta, *Placuna placenta*.

Presque ronde, blanche, nacrée; des stries longitudinales très fines, en sautoir, avec des rides transverses.

Chemn. Conch. 8. tab. 79. fig. 716.

Voyez pl. 7. fig. 5, où elle est représentée de moitié de grandeur naturelle.

Se trouve dans la mer des Indes.

Placune selle, *Placuna sella*.

Presque quadrangulaire, convexe, dorée; le bord un peu sinueux.

Guatt. Test. tab. 104. fig. B.

Se trouve dans la mer des Indes.

PERNE, *PERNA*, Bruguière.

Coquille bivalve, irrégulière, aplatie, à charnière composée de plusieurs dents linéaires parallèles, non articulées, rangées sur une ligne droite transverse

Ce genre, qu'il ne faut pas confondre avec le genre *perna* d'Adanson, composé de moules, de pinnes et de cames de Linnæus, avait été réuni aux huîtres, à raison de leur charnière sans dents, jusqu'à Bruguière et Lamarck. Ces derniers considérant que les sillons perpendiculaires et très prononcés qui existent à la charnière de ces coquilles, étaient suffisants pour les séparer des huîtres qui n'en ont point de semblables, ont, avec raison, transformé en genre la division des huîtres de Linnæus, où elles étaient comprises. On doit les blâmer d'avoir adopté un nom déjà employé, pour des coquilles différentes, par un auteur célèbre; ce qui jette de la confusion dans la synonymie de la science qu'ils ont perfectionnée sous tant de rapports; leurs pernes ressemblent certainement moins à un jambon que celles d'Adanson, et le nom donné par Linnæus à

une de leurs espèces, n'était pas un motif assez obligatoire pour qu'il fût imposé au genre.

Les pernes de Bruguière sont des coquilles minces, plates, à surface inégale, ordinairement allongées et de forme baroque, dont les valves sont irrégulières ou varient dans tous les individus. Leur charnière est fermée par un ligament qui s'attache dans les intervalles des dents, et qui ne permet pas, par sa grosseur, qu'elles s'articulent les unes dans les autres. Ces dents sont plus ou moins nombreuses, plus ou moins longues et plus ou moins grosses, mais toujours parallèles. Un peu au-dessus de la charnière, la coquille est, d'un côté, légèrement baillante, pour laisser passage à un byssus qui sert à la fixer aux rochers.

On ne connaît point l'animal des pernes, qui sont, en général, des coquilles assez rares qu'on ne trouve que dans les mers des parties chaudes de l'Asie et de l'Amérique.

Bruguière a figuré ce genre dans son Tableau des trois règnes de la Nature, faisant suite à l'Encyclopédie, *pl.* et 175 et 176; mais le texte qui y a rapport n'a pas encore paru,

de sorte qu'on ne peut ici faire usage de son travail.

Les pernes se rapprochent beaucoup des marteaux et des pinnes.

Perne ovale, *Perna ovata*.

A valves égales, presque ovales, lamellées; le prolongement court, droit, ouvert.

Ostrea perna, Linn. — *Lister*, Conch. tab. 199. fig. 33, et tab. 228. fig. 65. *Seba*, 3. tab. 90. *Chemnitz*, Conch. 7. tab. 59. fig. 579, 580.

Se trouve dans la mer des Indes et en Amérique.

Perne isogone, *Perna isogona*.

A valves égales, le lobe latéral plus long que l'autre.

Ostrea isogona, Linn. — *Rumph*. tab. 47. fig. 1. *Chemnitz*, 7. tab. 59. fig. 581, 582 et 583. *Gualteri*, Test. tab. 97. fig. A.

Voyez pl. 12. fig. 3, où elle est représentée de grandeur de moitié de nature.

Se trouve dans la mer des Indes et dans celles d'Amérique.

Perne selle de cheval, *Perna ephippium*.

A valves égales, orbiculaires, comprimées, membraneuses.

Ostrea ephippium, Linn. — *List*. Conch. tab. 227. fig. 62. *Seba*, Mus. 3. tab. 90. fig. 1. *Chemnitz*, Conch. 7. tab. 38. fig. 576, 577.

Se trouve dans la mer des Indes et au Cap de Bonne-Espérance.

Perne peinte, *Perna picta*.

A valves égales, minces, demi-transparentes, ai-

guës vers la charnière; l'autre extrémité élargie; le bord très tranchant.

Ostrea picta, Linn. — *Chemnitz*, Conch. 7. tab. 58. fig. 575.

Se trouve dans la mer Rouge.

Perne gousse, *Perna legumen*.

Aplatie, blanche, mince, demi-transparente, lamellée; la charnière oblique, les dents noires.

Ostrea legumen, Linn. — *Chemn.* Conch. 7. tab. 59. fig. 578.

Se trouve dans la mer des Indes.

Perne ailée, *Perna alata*.

Aplatie, fragile, demi-transparente, élargie vers le bord; la charnière oblique, se terminant par un prolongement court.

Chemn. Conch. 7. tab. 59. fig. 581.

Se trouve dans les mers d'Amérique.

Perne mytiloïde, *Perna mytiloides*.

A valves presque égales, ovales, ventruës, droites.

Herman schr. Berl. Naturf. 2. n° 11. tab. 9. fig. 9. Se trouve fossile sur les bords du Rhin.

Perne contournée, *Perna torta*.

A valves égales, contournées.

Se trouve fossile avec la précédente.

Perne pied de loutre, *P. pes lustræ*.

A valves égales, cunéiformes; six plis longitudinaux obtus.

Dargenville, pl. 27. fig. A.

On ignore son pays natal.

AVICULE, *AVICULA*, Lamarck.

Coquille irrégulière, libre, un peu bâillante vers ses crochets, se fixant par un byssus, et ayant ses valves d'inégale grandeur : charnière calleuse, sans dents ; fossette du ligament oblongue, marginale et parallèle au bord qui la soutient.

La coquille qui forme ce genre a été placée par Adanson parmi ses jamboneaux ; par Linnæus parmi ses moules ; et par Bruguière, parmi ses hirondes, avec le marteau et plusieurs peignes. Lamarck se fondant sur son irrégularité, sur le bâillement de ses valves et la forme de la charnière, lui a donné un nom et un caractère générique particulier.

Cette coquille est peu épaisse, plate, arrondie, et porte dans la direction de sa charnière, deux prolongemens inégaux, en forme d'ailes qui augmentent sa largeur au point de la rendre double de sa longueur. La plus petite aile est arrondie, et l'autre pointue. La valve supérieure est moins concave et beaucoup plus étroite dans son milieu, et un peu plus large dans ses ailes que l'inférieure. Son sommet est renflé et placé au quart de sa largeur vers la petite aile. Le ligament est noir,

mince, et paraît peu au-dehors. Il s'étend depuis l'extrémité de la petite aile jusqu'au milieu de la grande. La charnière a, sur chaque valve, une petite côte et un sillon parallèle au ligament. La surface extérieure est lisse, jaune ou brune. L'intérieur est nacré, et offre souvent des tubercules de perle.

On ne connaît point l'animal qui habite cette coquille ; on sait seulement qu'il se fixe avec un byssus sur des rochers et autres corps solides.

Bruguière a fait graver plusieurs coquilles qui, par leurs formes, paraissent se rapprocher de celle-ci ; mais comme il n'a pas publié le texte où doit se trouver leur description, on ne peut que citer ici l'avicule hironde, *anoninica hirundo*, Linn., Gualt., tab. 94. fig. B. ; Chemn., tab. 81, fig. 722 ; Adanson, pl. 15, fig. 6 ; Dargenville, pl. 19, fig. B. ; laquelle se trouve dans toutes les mers des pays chauds, et s'y mange comme les moules. Voyez la pl. 15, où elle est figurée de moitié de grandeur naturelle.

MARTEAU, *MALLEUS*, Lamarck.

Coquille irrégulière, libre, un peu bâillante près de ses crochets, à valves égales, se fixant par un byssus : charnière sans dents, calleuse, munie d'une fossette conique, posée obliquement sur le bord de chaque valve.

LINNEUS avait réuni les espèces de ce genre avec les huîtres, parce que, comme ces dernières, elles n'ont point de dents à la charnière. Il paraît que Bruguière ne les en croyait pas séparables, lorsqu'il commença à faire imprimer son travail encyclopédique; mais il paraît aussi, par les figures de son Tableau général, qu'il avait ensuite changé d'avis. On voit à la pl. 177, une douzaine de coquilles réunies avec le marteau de Rumphius, sous le nom d'hironde, *avicula*; mais le texte relatif à cette planche n'étant pas encore imprimé, on ne peut que renvoyer à son examen. On observera seulement qu'il est probable que Bruguière a réuni à ce genre plusieurs des peignes qui se fixent par un byssus, et dont il a été fait mention à leur article, faute d'avoir pu les rapporter avec certitude à ceux dont il est ici question.

On ignore le motif qui a déterminé Lamarck à changer le nom imposé par Bruguière, puisque le nom de marteau, tiré de la forme de la coquille de Rumphius ne convient pas aux autres espèces, qui ressemblent à des peignes ou à des moules.

Le peu qu'on sait du marteau, se trouve dans Rumphius, qui, le premier, l'a observé et figuré. Cette coquille représente assez bien un T renversé, dont la queue serait un peu courbée. Sa substance est fragile et lamellée. Sa couleur, d'un rouge noirâtre. La charnière, qui occupe le point de réunion des trois bras, a une fossette oblique et conique, dans laquelle est logé ce ligament, et à côté, de petites cavités accompagnées de callosités. C'est vers cette partie que la coquille est un peu bâillante et que l'animal qui l'habite, fait sortir le byssus avec lequel il se fixe.

On ne connaît point l'animal du marteau, qui a été long-tems une coquille fort rare et fort chère.

Marteau vulgaire, *Malleus vulgaris*.

A valves égales, à trois lobes; les lobes transverses.

Gualteri, tab. 96. fig. D. E. *Chemn.* tab. 70. fig. 655, 656. *Dargenville*, pl. 19. fig. A. *Encycl.* pl. 177. fig. 12.

Voyez pl. 12, fig. 2, où il est représenté au quart de sa grandeur naturelle.

Se trouve dans la mer des Indes.

Marteau valselle, *Malleus valsellus*.

Demi-transparent, aigu, alongé, fragile, lamellé; une des extrémités arrondie; le dedans uni, luisant.

Chemn. *Conch.* 8. tab. 70. fig. 657.

Se trouve dans la mer Rouge.

Marteau anatin, *Malleus anatina*.

Demi-transparent, lamellé, latéralement recourbé.

Chemn. *Conch.* 8. tab. 70. fig. 658, et 71. fig. 659.

Se trouve dans la mer des Indes.

VULSELLE, *VULSELLA*, Lamarck.

Coquille libre, longitudinale, subéquivalve; charnière calleuse, déprimée, sans dent, en saillie égale sur chaque valve, et offrant pour le ligament une fossette arrondie, conique, terminée en bec arqué très court.

LINNÆUS avait placé d'abord parmi les pinnes, et ensuite parmi les myes, une coquille dont Bruguière a fait une huître. Cette variation indiquait que cette coquille ne convenait parfaitement à aucun de ces genres, et en effet on voit par les caractères ci-dessus, empruntés de Lamarck, qu'elle était dans le cas

d'en former un particulier. La valselle est très alongée pour sa largeur. Ses valves sont aplaties, finement striées en travers, bordées de jaune et radiées de noir et de jaune; elles sont un peu bâillantes, pour donner passage au byssus avec lequel l'animal se fixe aux rochers. Au reste cette coquille est très peu connue.

Vulselle lingulée, *Vulsella lingulata*.

Mya vulsella. Linn. — *Rumph.* *Mus.* tab. 46. fig. A. *Lister*, *Conch.* tab. 1055. fig. 10. *Gualt.* tab. 90. fig. H. *Chemn.* *Conch.* 6. tab. 2. fig. 8. 11. *Encycl.* pl. 178. fig. 4.

Voyez la pl. 10. fig. 1, qui la représente de grandeur de moitié de nature.

Se trouve dans les Océans Indien et Américain.

HUITRE, *OSTREA*.

Coquille bivalve, irrégulière, adhérente, inéquivalve: charnière sans dents; une fossette oblongue, sillonnée en travers, donnant attache au ligament.

Il n'est presque personne qui ne connaisse les huitres, au moins de nom. Le grand usage qu'on en fait comme aliment, les ont de tout tems rendues célèbres. Les anciens nous parlent comme d'un des mets les plus re-

chés ; et on sait combien il est estimé encore aujourd'hui de tous les peuples voisins des côtes de la mer, et les dépenses auxquelles on se livre dans plusieurs pays de l'Europe, pour les rendre meilleures, ou plus abondantes, ou plus grosses.

Les anciens ont cru que les huîtres croissaient avec la lune ; et on doit remarquer que des modernes ont osé soutenir cette opinion. Pline, Cicéron, Horace et autres écrivains romains en ont parlé avec enthousiasme. Le premier rapporte qu'on en était si friand de son tems, qu'elles étaient payées des prix énormes ; et qu'Apicius, ce célèbre gourmand, avait inventé une méthode pour les conserver. Celles que l'on estimait le plus, naissaient près d'Abyde, au détroit des Dardanelles, dans le lac Lucrin, près de Pouzole, à Brindes, ville de la Calabre. Strabon nous apprend que les plus belles se trouvaient près de Cumès. Aristote dit qu'on les nourrissait pour les avoir grasses.

Les huîtres d'Angleterre passent aujourd'hui pour les meilleures de l'Europe. Les plus estimées en France se trouvent sur les côtes de

la Bretagne, et les plus grosses sur celles de la Normandie, d'où elles sont apportées, à grands frais, à Paris, pendant l'automne et l'hiver.

On appelle huîtres vertes, celles qui, après avoir été pêchées dans la mer, sont jetées dans des étangs ou des fosses où aborde la mer dans les plus hautes marées, et où la tranquillité de l'eau favorise la naissance et l'accroissement des plantes marines vertes, telles que les ulva, fucus, conferves, etc. Ces huîtres, au bout d'un tems plus ou moins long, selon la saison, prennent la couleur de ces plantes, et en sont beaucoup plus estimées des amateurs.

Pour avoir de bonnes huîtres, il faut les choisir nouvelles, d'une grandeur médiocre, qu'elles aient été prises dans une eau claire, surtout vers les embouchures de rivières, l'eau douce les rendant plus tendres et plus délicates. On prétend qu'elles sont apéritives et sudorifiques, mais qu'elles nourrissent peu. Le fait est qu'elles sont de très-facile digestion, et que les amateurs en consomment souvent, sans aucun inconvénient, de quan-

tités très considérables. La manière la plus commune de les manger, est de les avaler toutes crues et entières, après avoir assaisonné d'un peu de poivre l'eau de la mer qu'on a eu soin de laisser autour d'elles en ouvrant la coquille. On les mange aussi cuites et assaisonnées de diverses manières, selon le goût ou le caprice des consommateurs. Beaucoup de personnes ont une répugnance invincible à manger des huîtres crues, soit par l'idée attachée à leur nature glaireuse, soit par celle qui naît de leur état de vie; presque tout le monde les aime cuites, et cependant on les mange le plus rarement de cette manière.

Le corps de l'huître est composé d'un manteau divisé en deux lobes qui tapissent les valves et qui sont ciliés en leurs bords et entre eux; de quatre feuillets membraneux traversés de stries qui sont autant de tuyaux capillaires ouverts à leur extrémité postérieure. Ces feuillets membraneux, que l'on peut appeler les ouïes, s'étendent inégalement sur le devant du corps de l'animal. La bouche est formée par une ouverture assez grande, bordée de quatre grandes lèvres assez semblables

aux ouïes, mais six à huit fois plus courtes. Derrière les ouïes, on trouve une grosse partie charnue, blanchâtre et cylindrique qui tourne sur ce muscle, et qui renferme l'estomac et les intestins. Elle est semblable au pied des autres testacés, mais elle n'est pas susceptible de contraction ni de dilatation. Enfin, sur le dos du muscle, on voit encore le canal des intestins.

L'ouverture par laquelle cet animal reçoit l'eau pour en tirer l'air qui lui est nécessaire, communique avec l'anus, mais nullement avec la bouche.

L'huître n'a que deux ligamens pour réunir ses deux écailles.

On peut voir, pour de plus grands détails, l'anatomie de l'huître, par Lister.

Les recherches des Naturalistes anciens et modernes sur la génération des huîtres, n'ont encore rien appris de positif sur la manière dont elle se fait. Il y a tout lieu de croire cependant, tant par les observations que par le raisonnement, qu'elles sont hermaphrodites, et qu'elles produisent sans accouplement. La seule chose que l'on puisse assurer, c'est

qu'elles jettent leur frai vers le mois d'avril; qu'il ressemble à une goutte de suif, dans laquelle on voit, à l'aide de la loupe, une infinité de petites huîtres toutes formées, et ce frai s'attache aux rochers, aux pierres et autres corps solides dispersés dans la mer.

Il existe en Europe des lois propres à empêcher la destruction des huîtres. On ne peut les pêcher dans le tems du frai, et en tout tems on est obligé de rejeter à la mer celles qui n'ont pas encore acquis la grandeur convenable.

Les huîtres, comme les autres coquillages, ont un grand nombre d'ennemis, les uns étrangers à la mer, les autres vivant, comme elles, dans son sein. On rapporte que les crabes, pour manger les huîtres avec sécurité, ont l'industrie de jeter entre leurs valves, lorsqu'elles sont entr'ouvertes, une petite pierre qui les empêche de se refermer; mais ce fait paraît pouvoir être révoqué en doute. Parmi les mollusques, il en est de plusieurs petites espèces qui s'introduisent furtivement et se laissent enfermer dans la cavité des valves; d'autres la percent lentement, et tous finissent

par tuer l'animal et vivre à ses dépens. Dicuemar a observé que l'huître, pour se défendre des premiers, avait la faculté de lancer très-fortement l'eau qu'elle recevait, et l'on sait depuis long-tems qu'elle peut retarder et même empêcher l'action des seconds, en augmentant à volonté l'épaisseur de sa coquille à l'endroit du danger.

Toutes les huîtres proprement dites s'attachent aux rochers, aux racines des arbres, ou à elles-mêmes, de manière à ne pouvoir plus, sans un effort étranger, changer de place pendant le cours de leur vie. Les circonstances locales seules déterminent leur position. Au Sénégal, dans l'Inde et dans l'Amérique méridionale, aux embouchures des rivières, c'est principalement aux racines des arbres, et surtout des mangliers, qu'elles s'attachent. Dans les lieux où il y a des rochers, elles s'y fixent de préférence; et lorsqu'il n'y a ni arbres ni rochers, elles s'attachent les unes aux autres, et forment des bancs qui s'épaississent continuellement et qui ont quelquefois des lieues de longueur, sur plus ou moins de largeur. Bosc en a observé, sur les côtes sablonneuses de

l'Amérique septentrionale, où les coquilles étaient tellement amoncelées, qu'on ne pouvait s'empêcher de croire qu'elles ne dussent un jour être le type de bancs de pierre calcaire, semblables à ceux qu'on trouve dans l'intérieur des continents.

Dans les pays peu habités, et où il se trouve une grande quantité d'huîtres amoncelées, on les ramasse pour en faire de la chaux, et cette chaux est de la meilleure qualité.

Les huîtres fossiles sont très-communes dans la nature. Les unes sont littorales, les autres pélasgiennes. Ces dernières sont appelées *gryphites* par les Naturalistes, à raison de leur sommet recourbé comme la griffe d'un oiseau. On en a fait un genre.

Linnæus avait réuni aux huîtres, des coquilles qui, quoique leur convenant par le caractère commun de n'avoir point de dents à la charnière, s'en éloignaient beaucoup. Bruguière, et après lui Lamarck, les ont séparées, en formant des genres nouveaux, sous les noms de *peigne*, de *perne*, de *marteau*. Il ne restera donc ici que les huîtres à écailles solides, qui se fixent par leur test même aux

corps étrangers. Le nombre, dans Linnæus, n'en est pas très considérable; mais on voit dans les douze planches publiées par Bruguière, qu'il est devenu fort étendu par suite de ses recherches, tant en coquilles marines qu'en coquilles fossiles. Malheureusement le texte relatif à ces planches n'a pas encore été imprimé, et on est forcé de s'en tenir encore ici au travail de Linnæus, quelque incomplet qu'il soit.

Huître commune, *Ostrea edulis*.

Presque ronde, ondulée et imbriquée par des membranes; une des valves aplatie et très entière.

Lister, Conch. tab. 202. fig. 56, et 203. fig. 57.
Gualt. tab. 102. fig. A. B. *Dargenville*, Zoomorph, pl. 5. fig. A. *Chemn.* 8. tab. 74. fig. 68a.

Voyez pl. 12, fig. 1, où elle est représentée, avec son animal, au tiers de sa grandeur naturelle.

Se trouve sur les côtes de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique.

Huître à demi-oreille, *Ost. semi-aurita*.

Ovale, demi-oreillée, unie, la base oblique.

Gualt. Test. tab. 84. fig. H.

Se trouve dans la Méditerranée.

Huître en voûte, *Ostrea fornicata*.

Rugueuse, oblongue, linéaire; la charnière divergente et voûtée en dedans.

Chemn. Conch. 8. tab. 71. fig. 667. a. b.

Se trouve dans la mer Rouge.

Huître chinoise, *Ostrea sinensis*.

Inégale, rugueuse ou lamellée; une des valves plus grande, plus creuse, et terminée par un prolongement; dix plis obtus.

Chemn. Conch. 8. tab. 72. fig. 668.

Se trouve dans les mers de la Chine.

Huître de Forskal, *Ostrea Forskalii*.

Plissée, terminée par un prolongement creux et recourbé, imbriquée par des rugosités épineuses; une des valves aplatie.

Chemn. Conch. 8. tab. 72. fig. 671. a. b. c.

Se trouve dans la mer Rouge.

Huître plissée, *Ostrea plicatula*.

Plissée longitudinalement, les plis rugueux; la valve inférieure un peu plus petite et plus aplatie.

Gualt. pl. 104. fig. A.

Se trouve dans la Méditerranée et sur les côtes d'Amérique.

Huître en bec, *Ostrea rostrata*.

Oblongue, rugueuse; la valve supérieure lamellée, denticulée en ses bords; l'autre excavée et sillonnée longitudinalement; le sommet très proéminent.

Gualt. Test. tab. 102. fig. D. Chemn. 8. tab. 75. fig. 676.

Se trouve dans la Méditerranée.

Huître de Virginie, *Ostrea Virginica*.

A valves presque égales, épaisses, rudes, lamelleuses; le sommet d'une des valves très proéminent.

Lister, Conch. tab. 200. fig. 34. et tab. 201. fig. 55. Chemn. Conch. 8. tab. 75. fig. 667 et 668.

Se trouve dans les mers des Indes et de l'Amérique.

H. corne d'abondance, *O. cornu-copiae*.

Valve supérieure aplatie; inférieure convexe, écailleuse, plissée et ridée, se terminant par un prolongement.

Chemn. Conch. 8. tab. 74. fig. 679.

Se trouve dans la mer des Indes et d'Afrique.

Huître gasar, *Ostreaparasitica*.

Mince; la valve inférieure convexe, plus épaisse; l'autre aplatie.

Rumph. tab. 46. fig. O. Adanson, pl. 14. fig. 1. Chemn. tab. 8. pl. 74. fig. 681, et 9. tab. 116. fig. 197.

Se trouve en Afrique et dans l'Inde, attachée aux racines des arbres qui bordent l'embouchure des rivières.

Huître blanche, *Ostrea exalbida*.

Mince; la valve supérieure plus longue et plus convexe.

Knorr, Verg. 5. tab. 14. fig. 3. 4.

Se trouve dans la Méditerranée.

Huître en crête de coq, *Ostr. cristata*.

Rugueuse, avec des lames imbriquées; le bord obtusément plissé et denté; un des sommets prolongé.

Born. Mus. cæs. vind. Test. 1. tab. 7. fig. 3.

On ignore son pays natal.

Huître rojel, *Ostrea Senegalensis*.

A valves égales, arrondies, unies, aplaties.

Adanson, pl. 14. fig. 5.

Se trouve sur les côtes d'Afrique.

Huître en étoile, *Ostrea stellata*.

Mince, aplatie, rude, inégale, la valve supérieure avec quelques côtes épineuses.

Schroet. enl. in Conch. 3. tab. 9. fig. 7. a. b. c.
Se trouve sur les côtes d'Afrique.

Huitre ovale, *Ostrea ovalis*.

Ovale, mince, se prolongeant en un canal court, aigu et latéral; des stries perpendiculaires, inégales, à peine marquées.

Schroet. enl. in Conch. 8. tab. 9. fig. 8.
On ignore sa patrie.

Huitre papyracée, *Ostrea papyracea*.

Presque ronde, mince, demi-transparente, blanche; la valve supérieure terminée par un prolongement court et aigu.

Se trouve dans la mer du Nord et dans celle des Indes.

Huitre feuille, *Ostrea folium*.

Ovale; les côtés obtusément plissés.

Rumphius, tab. 47. fig. A. Petiver, amb. tab. 10. fig. 1. Dargenville, pl. 19. fig. F. Chemn. 8. tab. 71. fig. 662 et 666.

Se trouve dans la mer des Indes, attachée aux gorgones et autres zoophites.

Huitre rétuse, *Ostrea retusa*.

A valves égales, oblongues, glabres, striées; la partie saillante éloignée de la charnière.

Se trouve dans la mer du Nord.

Huitre diluvienne, *Ostrea deluciana*.

Plissée extérieurement; le bord avec des dents droites et aiguës.

Se trouve fossile dans les montagnes secondaires de France; et dans plusieurs autres pays.



1. L'Huitre commune.
2. L'e Marteau vulgaire.
3. La Perne isogone.